

1846

Jean- Baptiste Puybonnieux

# MUTISME ET SURDITÉ

ou influence de la surdité  
native sur les facultés  
physiques, intellectuelles  
et morales

DOMAINE PUBLIC

Éditions du Fox

## **PREMIÈRE PARTIE**

### **CHAPITRE PREMIER**

— De la surdité ; ses causes ; — Ses effets divers ; — Moyens de guérison employés jusqu'à ce jour ; — Résultats qu'on en a obtenus.

De toutes les infirmités humaines, les plus désastreuses, sans aucun doute, sont celles qui frappent le siège de l'entendement. L'idiotisme, d'ailleurs, n'est pas seulement le résultat de l'absence complète de raison par suite de l'inaction de toutes les facultés qui font de l'homme un être pensant et réfléchi, c'est parfois aussi la conséquence d'un désordre plus ou moins étendu jeté au milieu de tous les principes physiques et moraux qui constituent l'intelligence. Le mal qui frappe ainsi la pensée dans sa base a des suites dont rien ne peut égaler les funestes effets. L'homme, ainsi dégradé, possède à peine les sentiments instinctifs qui servent de règle de conduite aux animaux ; devenu entièrement automatique, il marche et agit sans que rien dans ses actions permette d'y entrevoir le moindre rayon lumineux. Il y a cependant parfois, même dans ce déplorable état de la nature humaine, quelques faibles espérances d'amélioration ; mais alors le mal n'est pas complet, et des soins donnés avec l'extrême prudence et toute la perspicacité dont quelques hommes érudits ont fait preuve depuis plusieurs années, peuvent peut-être rétablir jusqu'à un certain point les rapports naturels entre l'âme et les organes, et avoir pour résultat de fortifier ainsi dans le demi-idiot les germes si faibles de sa raison qui s'éteint. Jamais, sans doute il n'acquerra un développement assez complet pour que son état de faiblesse mentale ne se révèle pas quelquefois au dehors, mais du moins il n'aura plus les caractères extérieurs de l'imbécillité ; il saura agir avec une sorte de discernement, et s'il a quelque chose de moins qu'un homme ordinaire,

il ne sera plus possible de lui infliger la dégradante assimilation par suite de laquelle il se trouve mis au rang des animaux.

Les facultés intellectuelles que l'homme a revues de la nature ne peuvent être mises en activité que par les sens. La vue d'abord saisit les objets extérieurs et les transmet à *la* mémoire ; la réflexion s'en empare presque aussitôt, et c'est ainsi que les pensées se produisent et qu'elles naissent pour ainsi dire l'une de l'autre. L'intelligence de l'homme observe, compare et juge ; mais la vue n'agit que sur les objets placés immédiatement en sa présence et qui ont des formes perceptibles ; or, ce n'est là qu'une petite partie du domaine de la science. L'homme, d'ailleurs, se trouve ainsi livré à lui-même, et, s'il voit mal les choses, s'il n'en saisit pas tous les caractères extérieurs, s'il apprécie mal leurs rapports, il juge mal de leurs qualités et conçoit des idées fausses. Il ne profite en rien de l'expérience et du savoir des autres ; il est isolé, et, réduit à ses propres ressources, sous le rapport intellectuel, il n'a que des idées rares, sans lien, et dont rien d'ailleurs ne peut lui garantir la justesse.

Quelque puissant que soit le secours que la vue prête à l'intelligence, il existe donc un sens plus favorable encore au développement des facultés humaines, et ce sens est celui de l'ouïe. Par lui, en effet, l'homme profite souvent, indépendamment même de sa volonté, de l'expérience des autres ; de toutes parts la tradition auriculaire lui communique les précieuses conquêtes de la civilisation ; les aperçus, les raisonnements, les calculs, les méditations des *autres* qui sans cesse arrivent par cette voie si sûre jusqu'à son intelligence, imposent à son esprit une activité continuelle. Le désir d'apprendre excite sans cesse son attention, et son imagination jette bientôt un charme irrésistible sur toutes les richesses répandues avec profusion autour de lui par la nature, la science et l'industrie. Il veut tout connaître et tout apprendre, il redouble d'efforts, et son ardeur ne redoutant plus aucun obstacle, il s'élève bientôt au niveau des hommes les plus éclairés.

Ce n'est pas toutefois que le sens de l'ouïe ne puisse nous induire en erreur aussi bien que la vue ; lorsque surtout il est privé du secours qu'il en tire, il peut facilement nous tromper, et faire naître dans notre esprit de fausses appréciations. Mais combien de moyens l'homme n'a-t-il pas alors de réparer les omissions ou les erreurs involontaires qui ont égaré son jugement ! Partout autour de lui les perceptions de l'ouïe se multiplient et s'étendent, soit qu'elles s'enchaînent, soit qu'elles viennent à de longs intervalles renouer les liens rompus. La mémoire facilite ces rapprochements et la comparaison leur donne plus d'attraits et de fixité. C'est donc là que, pour nous, toutes les vérités prennent leur source, que toutes les connaissances positives commencent ; c'est par là enfin que l'entendement de l'homme se fortifie, et que son cœur apprend à ne pas rester insensible aux douleurs, aux joies, aux affections humaines. Voilà pourquoi l'aveugle, quoique privé d'une des plus belles facultés physiques dont la Providence ait doué l'homme, est encore bien supérieur au sourd-muet sous le rapport du développement intellectuel et moins éloigné du reste des hommes qui jouissent de toutes leurs facultés. L'ouïe lui apprend de bonne heure à juger sainement des choses qu'il ne voit pas ; la nature est animée par lui ; et, si elle ne vient pas charmer son regard par l'infinie variété de ses formes et de ses couleurs, en échange, il en connaît avec exactitude toute la richesse, tous les secrets. Sans plus d'efforts que les hommes qui entendent et qui voient, il peut charmer l'ennui de son existence matérielle si triste par la méditation et les nombreuses images dont les relations auriculaires viennent peupler sans cesse son esprit. Tout cela manque au sourd-muet, qui n'a pour lui que lui seul et le spectacle ravissant des tableaux de la nature. Mais comment les voit-il ? La philosophie est-elle venue lui apprendre à bannir la funeste torpeur qui règne sur toute sa personne ? Peut-il se débarrasser de cette froide indifférence qui s'étend sur tout ce qui ne tient

pas immédiatement à ses besoins ou à ses plaisirs ? Est-ce que les richesses de la nature frappent assez son regard pour éveiller et exciter son attention ? Où a-t-il appris à méditer sur les lois de la nature et la conformation des êtres qui passent devant lui dans une sorte de scène fantasmagorique, dont il ne démêle ni les beautés, ni les ridicules, ni les imperfections ?

Il y a donc d'abord, hâtons-nous de le dire, entre les deux principaux organes qui concourent avec le plus d'activité au développement de l'intelligence et à la perfectibilité humaine une grande différence. La coopération de l'ouïe est incontestablement la plus efficace, et dès lors la surdité occupe le second rang parmi les infirmités de l'homme. De là, il résulte donc que, dès le principe et en ne le considérant que sous le point de vue de son existence morale et intellectuelle, le sourd-muet est dans une position plus défavorable que l'aveugle.

Il nous reste à démontrer toutefois que, par l'étude et grâce aux conquêtes de l'esprit humain, cette position change, et que bientôt acquérant, à l'aide de la vue, des connaissances aussi variées et aussi étendues que celles que l'audition procure à l'aveugle, il ne trouve plus dans son infirmité qu'un obstacle matériel aux communications directes et orales avec les autres hommes, obstacle que la science a considérablement amoindri, et que l'art fera peut-être disparaître un jour complètement.

Ceci étant dit, occupons-nous de la surdité. La médecine, il faut le reconnaître, qui, pendant des siècles, s'était à peine aperçue des maladies de l'oreille, a fait, depuis quelques années surtout, des recherches intéressantes sur les lésions nombreuses dont peut être affecté cet organe. M. Itard a donné, en quelque sorte, l'élan, et derrière lui sont entrés dans cette carrière nouvellement ouverte à la science, des hommes que distinguent beaucoup de savoir et une vive ardeur pour l'étude. Ils répareront, il faut l'espérer, l'inaction des temps passés, et l'art de guérir et la physiologie leur seront, sans doute, bientôt redevables de précieuses

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Présentation .....</b>	<b>3</b>
<b>À sa Majesté Léopold 1<sup>er</sup>, Roi des belges .....</b>	<b>4</b>
<b>Avant-propos .....</b>	<b>6</b>

### PREMIÈRE PARTIE

<b>Chapitre Premier .....</b>	<b>11</b>
— De la surdité ; ses causes ; — Ses effets divers ; — Moyens de guérison employés jusqu'à ce jour ; — Résultats qu'on en a obtenus.	
<b>Chapitre II.....</b>	<b>70</b>
Qualités morales du sourd-muet, ses défauts, ses affections, ses penchants, son caractère	
<b>Chapitre III .....</b>	<b>102</b>
— Facultés intellectuelles ; — État du sourd-muet avant toute instruction ; — Différence qu'il existe entre lui et l'idiot ; — Sauvage de l'Aveyron ; — Idées qui sont les plus familières au sourd-muet ; — Facultés qu'il emploie de préférence ; — Puissance de l'intuition ; — Usage trop exclusif de la mémoire.	

### DEUXIÈME PARTIE

<b>Chapitre Premier .....</b>	<b>126</b>
Moyens de communication en usage pour l'éducation des sourds-muets : la parole, le langage des signes, la dactylogogie, le dessin.	
<b>Chapitre II .....</b>	<b>181</b>
Méthodes suivies par l'abbé de l'Épée, l'abbé Sicard et par ceux qui les ont remplacés : Rapports qu'il y a entre-elles ; Améliorations dont est susceptible le système d'éducation et d'instruction spéciale des Sourds-Muets.	

**Chapitre III ..... 235**

Avantage que l'éducation procure au sourd-muet ; Aptitude qu'elle lui donne pour remplir certains emplois ; Mesures à prendre pour généraliser ; Nécessité de l'éducation professionnelle ; Arts et Métiers dans lesquels le sourd-muet réussit le mieux.

**Appendice ..... 275**

## Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

**Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française**, Yves Delaporte, 2007.

**Écrire les signes**, Marc Renard, 2004.

**Gestes des moines, regard des sourds**, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

**Gros signes**, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

**Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux**, Sandrine Allier, 2010.

**Là-bas, y'a des sourds**, Pat Mallet, 2003.

**La lecture labiale, pédagogie et méthode**, Jeanne Garric, 2011.

**La tête au carreau**, Antoine Tarabbo, 2006.

**Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd**, Martine et Marc Renard, 2002.

**Léo, l'enfant sourd, tome 1**, Yves Lapalu, 1998.

**Léo, l'enfant sourd, tome 2**, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

**Léo retrouvé**, Yves Lapalu, 2009.

**Le retour de Velours**, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

**Les durs d'oreille dans l'histoire**, Pat Mallet, 2009.

**Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité**, M. Renard, 3<sup>e</sup> éd. 2008.

**Les Sourdoués**, Sandrine Allier, 2000.

**Meurtre à l'INJS**, Romain de Cosamuet, 2013.

**Sans paroles**, Pat Mallet, 2012.

**Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1**, Marc Renard et Yves Lapalu.

**Sourd, cent blagues ! Tome 2**, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

**Sourd, cent blagues ! Tome 3**, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

**Tant qu'il y aura des sourds**, Pat Mallet, 2005.

### Édition numérique :

**Fragments d'identité**, Joël Chalude, 2014.

**Gédéon, non-sens et p'tits canards**, Yves Lapalu, 2012.

**L'esprit des sourds**, Yves Bernard, édition numérique, 2014.

**Le Surdilège**, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.

**Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustreurs (1855-1865)**, Marc Renard, 2013.

## Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Visitez notre site :

[www.2-as.org/editions-du-fox](http://www.2-as.org/editions-du-fox)